

**« JE ME SOUVIENS » : DE GILLES DELEUZE**  
**DELEUZE SUR « LA GRANDEUR DE MARX »**  
Le Nouvel Observateur (Nov. 16–22, 1995), 50-51

« Je n'ai jamais eu de loyauté spéciale envers le Parti communiste. (Je n'ai jamais été psychanalysé non plus -- j'ai échappé à tout ça. ) Et je n'avais jamais été marxiste avant les années 1960. Ce qui m'a fait hésiter, c'est de voir le genre de choses que les communistes font faire à leurs intellectuels.

Je devrais aussi ajouter que je n'étais pas marxiste à l'époque pour le simple fait que je n'avais pas vraiment lu Marx ces années-là.

Je lis Marx en même temps je lis Nietzsche. C'était une belle paire pour moi. Et je trouve toujours validité dans beaucoup de ces concepts. Il y a une critique là, une critique radicale. Vous trouverez des références au Marx et au marxisme tout au long de l'Anti-Œdipe et des Mille Plateaux. Aujourd'hui, je peux dire que je me sens complètement marxiste. Par exemple, l'article que j'ai publié sur la "Society of Control" [réimprimé dans Negotiations] est complètement marxiste, même si je discute de choses dont Marx ne savait rien.

Je ne comprends pas quand les gens essaient de dire que Marx avait tort. Et encore moins quand ils prétendent que Marx est mort. Il y a tellement de tâches urgentes aujourd'hui : nous devons essayer de comprendre le marché mondial, ce qu'il est et comment il bouge. Pour ce faire, il faut se tourner vers Marx.

Mon prochain livre s'intitulera "Grandeur de Marx. " Ce sera mon dernier livre. Même si ces jours-ci je n'ai plus envie d'écrire. Après mon livre sur Marx je crois que je vais arrêter d'écrire. À ce moment-là, je vais passer le reste de mon temps à peindre. "

Source :

"Le 'Je me souviens' de Gilles Deleuze,  
" Le Nouvel Observateur (Nov 16–22, 1995), 50-51.  
Deleuze sur 'La Grandeur de Marx'